

Mais la démocratie n'opère pas en vase clos.

Elle a pour soubassement des idéologies, des doctrines ; pour frein la viabilité des solutions qu'elle se propose.

Elle subit dès lors la loi des équilibres sociaux.

Les doctrines sociales : libéralisme, marxisme, socialisme . . . l'infinité variété des méthodes et conceptions en « isme » qui s'attachent à assurer le bonheur des hommes, forment le sous-jacent philosophique, l'infrastructure ondoyante et diverse de la démocratie en action.

Parfois, l'aspect sentimental, affectif, des problèmes l'emporte.

Mais la réalité du phénomène économique et social reprend le dessus. Les faux prophètes, fauteurs de désordres, sont démasqués ; les choses rentrent dans l'ordre.

*Natura non facit saltus*. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'imposer, à long terme — dans les pays de liberté — des solutions qui répugnent à la nature de l'homme.

Le mirage des promesses irréalisables fait long feu.

Les Pic de la Mirandole qui dissertent avec une compétence — incompétence ? — égale de tous les problèmes imaginables (*de omni re scibili et quibusdam aliis*) ne se font plus écouter.

Le bon sens reprend ses droits.

L'exercice du droit d'association, par le truchement des organisations professionnelles, donne tous les apaisements à toutes les revendications raisonnables.

Tout considéré, la démocratie, à l'étiage occidental, a donné et continue de donner de beaux fruits.

Le présent est confus, l'avenir problématique.

Mais les choses s'arrangent dans le cadre de l'évolution normale des pays démocratiques.

Notre état social, certes encore imparfait (il n'y a rien de définitif sous le soleil dans la complexité de la vie), n'est-il pas incomparablement meilleur que celui d'autrefois ?

Aussi bien, l'esprit de dénigrement et de refus, qui constitue, à l'heure qu'il est, une perturbation majeure des données traditionnelles de certains grands peuples de l'Europe occidentale, n'a guère de prise sur les masses luxembourgeoises.

L'esprit des Luxembourgeois, sa pondération, y est pour beaucoup.

Et le grand exemple donné par Paul Eyschen et par Emile Mayrîsch à su parer au désordre des esprits que nous voyons s'étaler sous d'autres climats.

Gardons confiance dans nos ressources et dans nos libres institutions, fortement enracinées !

La cohésion interne des peuples est un gage de paix et de progrès social.